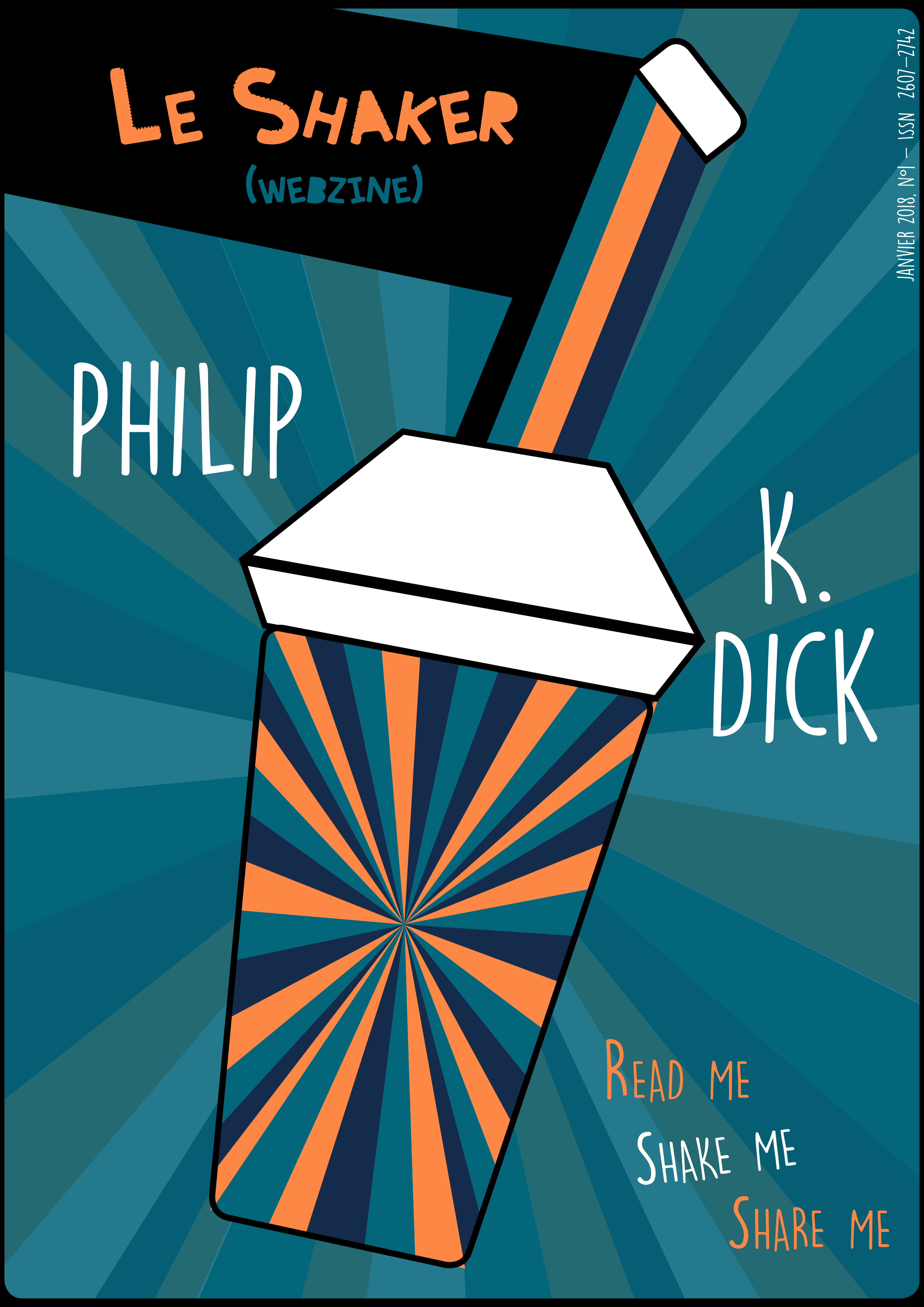


Janvier 2018, N°1 — ISSN 2607-2742



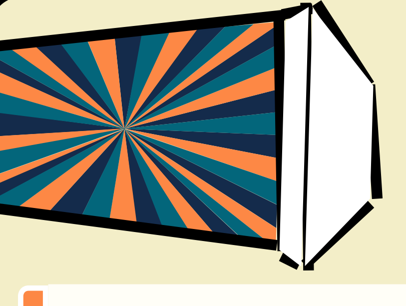
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences…

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

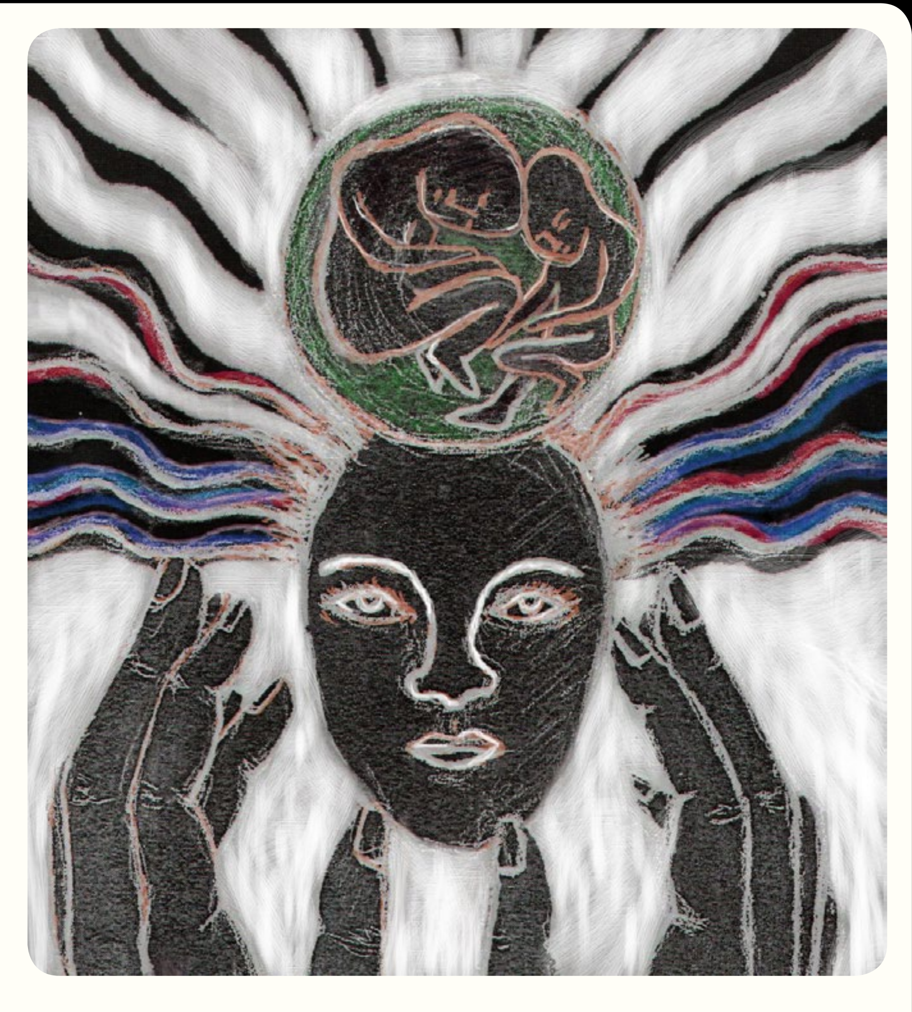
Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer…
In the style	Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers.
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
On vous raconte la fin	… ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de…	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.

L'ANECDOTE



SISTER

Dans *SUBSTANCE MORT*, le roman inspiré par ses souvenirs de toxico (P.K.D a vécu dans les années 60 en compagnie de drogués) le héros Bob Arctor, junkie et dealer est également agent des stups. Chargé de sa propre surveillance, il se demande « Qui suis-je, lequel des deux ?». Cette interrogation sur sa propre identité, sur cette dualité identitaire est semble-t-il une question récurrente dans l'œuvre de l'écrivain américain.

Pour mieux comprendre remontons le cours du temps. PHILIP KINDRED DICK naît le 16 décembre 1928, prématuré de six semaines, quelques minutes avant sa sœur Jane CHARLOTTE. Un mois après, sa jumelle décède. Une mort qui le hantera jusqu'à la fin de ses jours, comme le note son biographe LAWRENCE SUTIN : « le traumatisme de la mort de Jane devait demeurer l'événement central de sa vie psychique et entraîner des tourments qui se manifestèrent durant toute son existence ».

Autre grand écrivain américain, MARK TWAIN a également perdu son jumeau, WILLIAM. Interrogé par un journaliste sur cette tragédie, il explique que quand les deux frères étaient petits, on les a mis tous les deux dans la même baignoire. L'un des deux s'est noyé, et personne n'a jamais su si c'était lui ou son frère. « Je ne sais pas si c'est lui qui est mort ou si c'est moi ».

Perdre son double au tout début de sa vie n'est pas donné à tout le monde, et on imagine les conséquences non seulement sur l'intimité de chacun de ces deux hommes mais surtout sur l'orientation qu'ils donneront à leur œuvre.



En 1987, le groupe new-yorkais issu de la scène indé **Sonic Youth** sort son cinquième album, le plus expérimental et déjanté de toute sa discographie. En partie inspiré par l'œuvre et la vie de **Philip K. Dick**, il s'intitule tout simplement *Sister*. Cinq ans après la mort de l'écrivain, on ne pouvait songer plus bel hommage.



Texte : Valérie. Illu : Louise. Photo sélectionnée par Sandrina.

Blade runner

Los Angeles, 2019. Rick Deckard, un Blade Runner, est recruté pour éliminer un groupe de Réplicants, androïdes créés et asservis par l'Homme. Sa mission : trouver et tuer ces rebelles revenus d'une planète colonisée et menés par un certain Roy possédant des capacités surhumaines mais à la durée de vie limitée. Rick vient justement d'éliminer son avant-dernière cible, une certaine Joy, quand Roy le dernier des Réplicants arrive alors sur les lieux. Une course contre-la-montre s'engage alors pour Rick qui doit trouver une issue au sein d'un manoir afin d'échapper au châtiment que lui réserve Roy. Deckard parvient à se faufiler au travers du plafond et à rejoindre les toits de la ville. Mis sous pression par l'arrivée de Roy, il tente de sauter sur le toit de la bâtisse voisine mais échoue et se retrouve suspendu au-dessus du vide. Il aperçoit alors Roy réussir le même saut avec facilité et s'approcher à sa hauteur, scrutant sa mort imminente. Rick finit alors par se laisser tomber, mais Roy le rattrape par le bras, et le hisse sur le toit. Le Réplicant lui raconte alors qu'il a pu voir des choses que les hommes ne peuvent apercevoir, et laisse transparaître la singularité des Réplicants malgré leur image humaine avant de mourir de son éphémérité programmée. Rick rejoint ensuite Rachel, Réplicante dont il est tombé amoureux mais qu'il doit tuer. Malgré la pression de la police, il semble vouloir s'enfuir avec elle.

On vous raconte la fin

Spoiler factice ou véridique



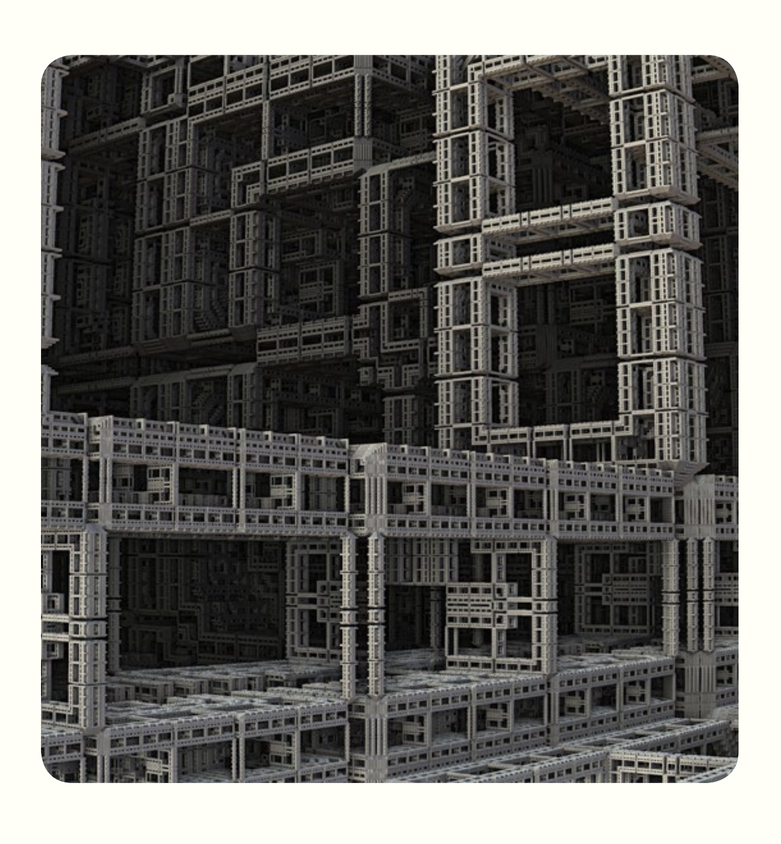
Le film se termine en laissant plusieurs questions en suspens. Deckard tuera-t-il Rachel ? Il semble que non, comme le suggère une des versions du film où l'on voit Rick et Rachel s'enfuir au travers d'un passage montagneux. Enfin, Deckard est-il lui-même un Réplicant ? Y aurait-il alors des Réplicants tueurs de Réplicants ? Qu'est devenue vraiment l'humanité ? Cette possibilité est suggérée de nombreuses fois dans le film, sans jamais aboutir à une réponse définitive, faisant appel alors à l'imaginaire de chacun.

Pour l'anecdote, cette séquence a été montée avec des plans filmés par Stanley Kubrick pour son film *Shining*, et récupérés par Ridley Scott qui manquait alors de fonds.

Pour les curieux qui voudraient en savoir un peu plus sur *Blade Runner*, voici un lien vers une vidéo très complète du Fossoyeur de Film.

Texte : Thomas. Photo : Justine et Bruno. Illu : Cindy.





Temps réversible

Au début du XXème siècle, Einstein révolutionne la perception de l'espace et du temps : il n'est plus possible de déterminer une localisation fixe puisque toute localisation est fondée sur sa relativité aux autres. Tout bouge, tout se transforme. C'est l'avènement de la théorie de la relativité et de la physique quantique.

Dans son édifice mégalo à tendance parano, Dick se demande alors : et si même le passé était affaire de relativité ? C'est ce que l'on nomme dans le jargon de la science-fiction, l'uchronie. De là découlent bon nombre de romans (et parmi eux un grand nombre de ceux de K. Dick) non plus futuristes mais imaginant un passé qui se serait déroulé différemment de ce que nous a appris l'Histoire.

Tout au long de son Œuvre, Dick parle d'un temps réversible : le passé peut être changé a posteriori puisqu'il communique sans cesse avec le présent.

Ainsi Fat, le personnage de *Siva*, affirme qu'il est à la fois lui-même dans le temps présent mais qu'il a aussi un double, Thomas, qui vit dans la Rome antique et que leurs deux temporalités, l'une passée et l'autre présente, s'influencent et se modifient au contact de l'autre. Un peu dur à suivre tout ça, hein ? En gros : bannissez l'idée d'un temps linéaire ou même cyclique, épousez l'idée d'un temps en perpétuel mouvement non plus du passé vers l'avenir et le présent mais de l'avenir vers le passé et le présent et du présent vers l'avenir et le passé, le tout de façon simultanée (et pourquoi pas aussi du présent vers le présent !). On n'est donc plus sûr de rien et tout est possible.

Dans la conférence qu'il n'a jamais donnée, *Hommes, androïdes et machines*, Dick explique qu'il y aurait même pire : notre cerveau construirait de faux souvenirs pour pallier aux failles temporelles que nous ne sommes pas capables d'accepter. Il ajoute : « je pense que nous sommes, comme les personnages de mon roman *Ubik*, dans un état de vie partiellement suspendue. Nous ne sommes ni morts ni vivants, mais conservés cryogéniquement, en attendant de décongeler ».

A travers le florilège de ses romans, Dick construit ainsi une théorie métaphysique du temps qui abolit en fait toute notion de temps telle que nous pouvons la concevoir à l'aide de nos esprits cloisonnés dans un cadre spatio-temporel qui nous est tout à la fois nécessaire et absurde. Imaginez ce que cela signifie. « Toutes les histoires possibles de A à B pèseront dans la probabilité finale. Chacune de ces histoires peut être interprétée comme un morceau d'espace-temps. C'est un peu comme si d'innombrables espaces-temps différents étaient tous présents à la fois. » (Carlo Rovelli). Le physicien Rovelli travaille depuis des années sur cette conception du temps éclaté, il ne s'agit pas seulement de fiction : et si nous étions ici et autre part à la fois ?



Une DeLorean dans une rue de Santa Clara (Californie, Etats-Unis, 2016)

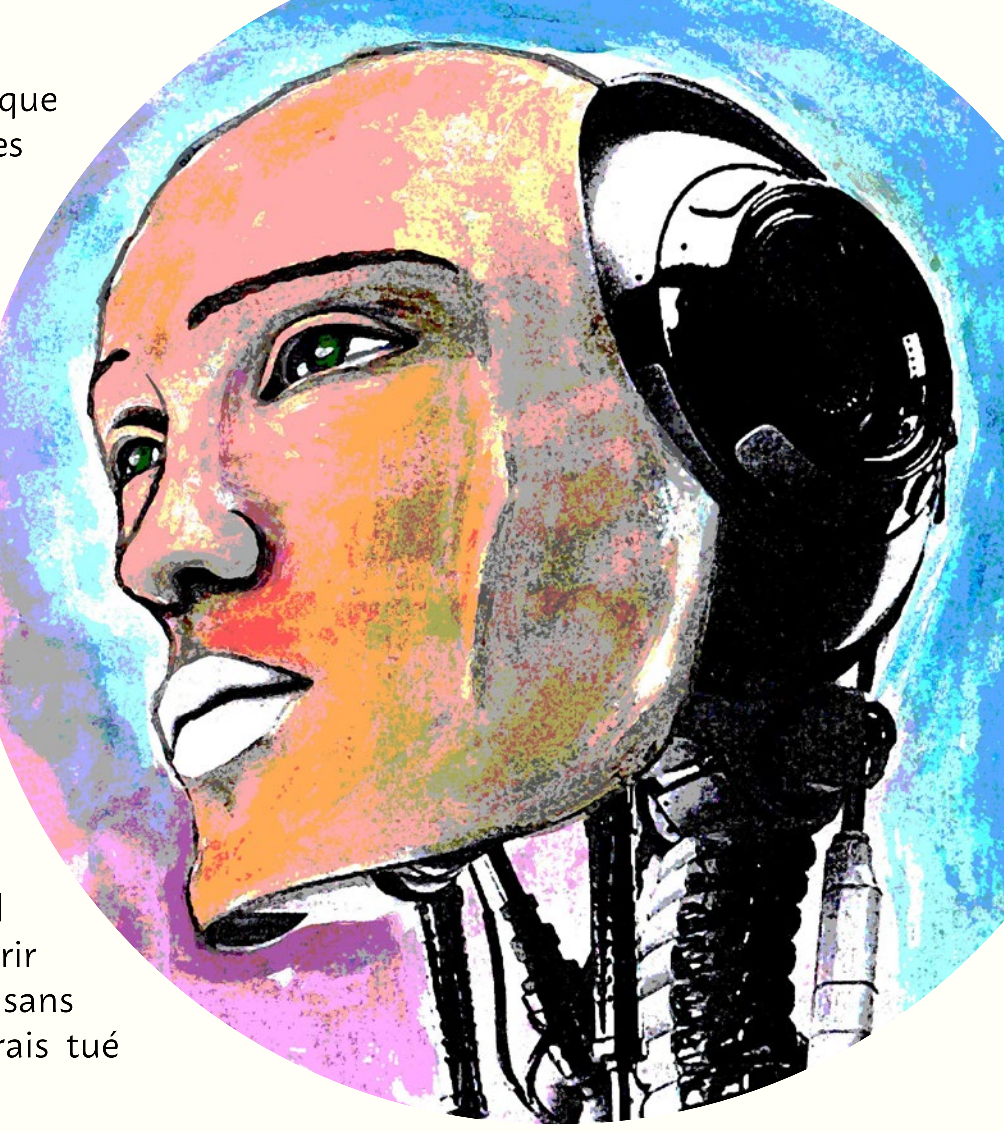


Texte : Justine. Photo p.1 sélectionnée par Sandrina. Photo p.2 : Justine et Bruno.

QU'EST-CE QU'IL LUI AURAIT DIT ?



PHILIP K. DICK. *DÉDALES SANS FIN*, 1993.



« Gardez vous d'oublier que nous ne sommes que des créatures issues de la poussière. Oui, c'est peu comme encouragement, il faut bien se mettre ça dans la tête. Mais cela dit et compte tenu somme toute d'un mauvais départ, les choses pourraient être pires. »

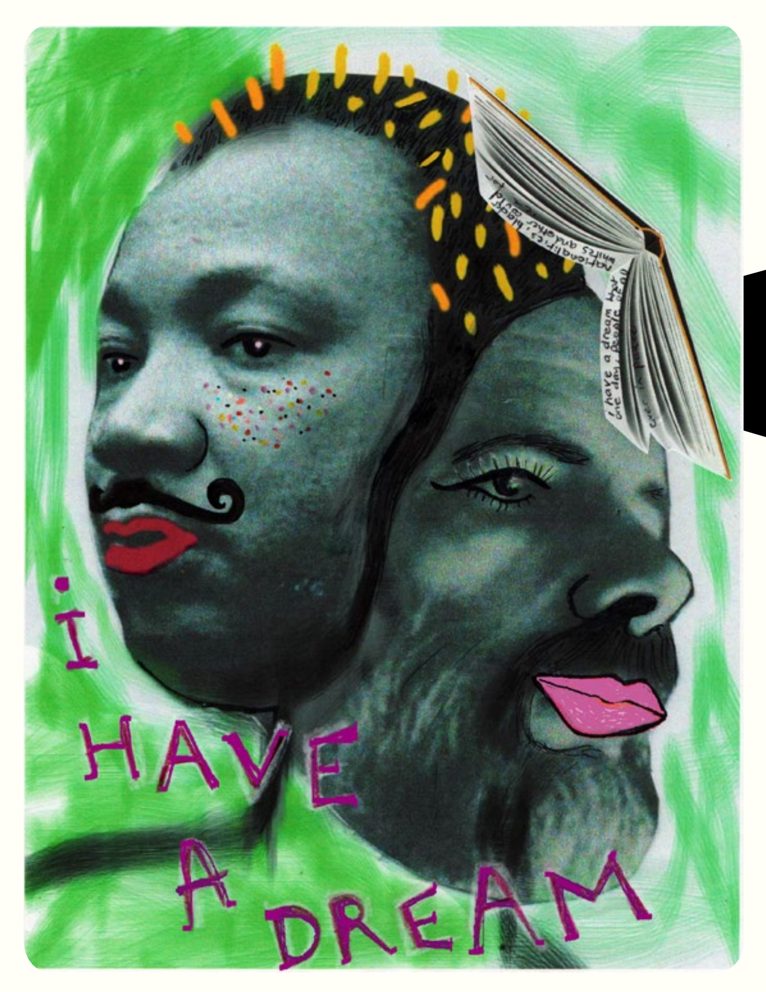
« Avant d'être une erreur de fond, la vie est une faute de goût que la mort ni même la poésie ne parviennent à corriger. [...] Je ne vis que parce qu'il est en mon pouvoir de mourir quand bon me semblera ; sans l'idée du suicide, je me serais tué depuis toujours. »



E. M. CIORAN. *SYLLOGISMES DE L'AMERTUME*, 1952.

Sélection des textes : Sylvie. Illu. : Louise.





I HAVE A DREAM

Dans un contexte social et culturel agité, l'Amérique des années 60 connaît une période de trouble marquée par la guerre du Vietnam. De son vivant, PHILIP K. DICK verra la retransmission des assassinats de leaders philosophiques, politiques et spirituels, tels que JOHN LENNON, le président J. F. KENNEDY, et MARTIN LUTHER KING. Ces disparitions vont profondément l'affecter et le faire douter sur l'avenir de son pays.

MLK, ce pasteur afro américain, (né en 1929, prix Nobel de la paix en 1964, et assassiné en 1968 à l'âge de 39 ans) présente certains points communs avec notre auteur.

Il est lui aussi, dans une certaine mesure, un personnage visionnaire.

À travers le christianisme, Dieu était au cœur de sa pensée tout comme le sens de l'existence humaine. C'est quand on lit ses écrits que l'on comprend alors toute la portée anticonformiste et insoumise de sa pensée.

MLK propose un autre chemin, une autre manière d'envisager Dieu, passant par la connaissance de soi, la culture, la solidarité. Percutant l'institution, il remet profondément l'église en question sur le sujet de la ségrégation raciale, et va même jusqu'à l'accuser d'en être en partie responsable, car complice des injustices faites aux noirs américains à cette époque. Il remodèle l'idée d'un Dieu ne pouvant cautionner aucune forme de violence.

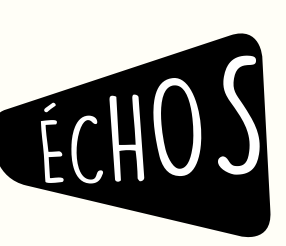
Envers et contre son gouvernement, MLK soulève les foules par son engagement politique, son sens de la foi et de la dignité humaine. Il est d'ailleurs l'un des seuls leaders religieux à dénoncer sans ambiguïté l'acte de guerre

perpétué au Vietnam, au nom de l'Empire nationaliste américain. Cette prise de position lui vaudra d'être dans la ligne de mire de l'administration NIXON et du FBI.

K. DICK portera d'ailleurs plainte en 1971 contre ce même FBI (plainte restée sans suite), qu'il accusera d'avoir attenté à sa vie. Paranoïa ou harcèlement étatique? That is the question....

Quant à la science-fiction, MLK en avait fait l'apologie à travers la série *STAR TREK* dont il s'était proclamé fan, comprenant dès lors les questions profondes dégagées par ce genre littéraire, à savoir, les questionnements spirituels, moraux et éthiques, remettant en question la société technologique de demain.

Autre point commun avec K. DICK, MARTIN LUTHER KING est l'auteur de nombreux livres (et discours) ; il y questionne la foi dans toutes ses dimensions, en imaginant d'autres mondes possibles.





HIER
AUJOURD'HUI

Dont (liste non exhaustive) :

LA DERNIÈRE CHANCE DE LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE, 1968

IL EST TEMPS DE BRISER LE SILENCE, AU DELÀ DU VIETNAM, 1967

MINUIT QUELQU'UN FRAPPE À MA PORTE (RECUEIL DE TEXTES), 1967

LA FORCE D'AIMER, 1965

POURQUOI NOUS NE POUVONS PAS ATTENDRE, 1964

J'AI FAIT UN RÊVE, 1963

LA MESURE D UN HOMME, 1959

LA MARCHE VERS LA LIBERTÉ, L'HISTOIRE DE MONTGOMERY, 1958

TEXTE ET ILLUS : LOUISE.

HorseLover Fat you'd never been so right

Midnight is the true light

Horselover fat

The fate is out

And will not make us fear

The dawn is not clear

Outside the cold and everyday

Inside, sweet calm

He's got a home but scarce knows where

He says it s so far but anytime outthere

Horselover fat, Horselover fat

Horselover fat, Horselover fat

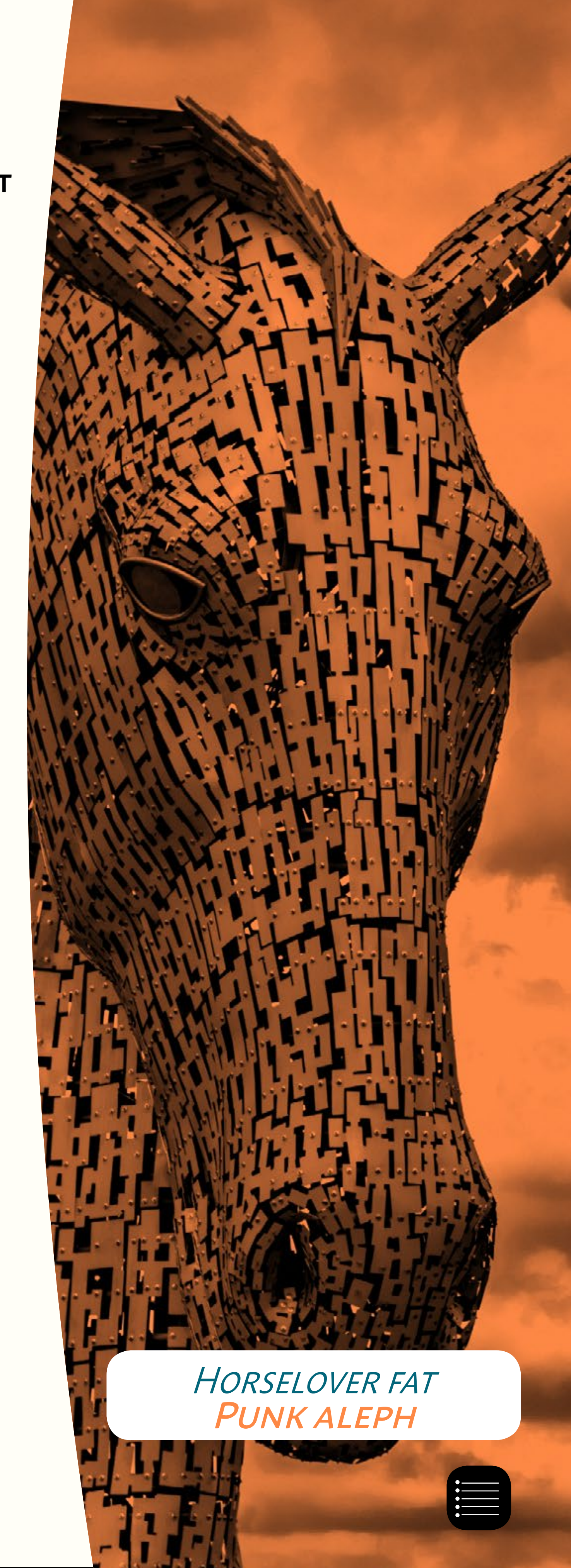
In and out, the bless

The breath, like a time line

The death doesn't come inside

The bless, the breath,

Is mine



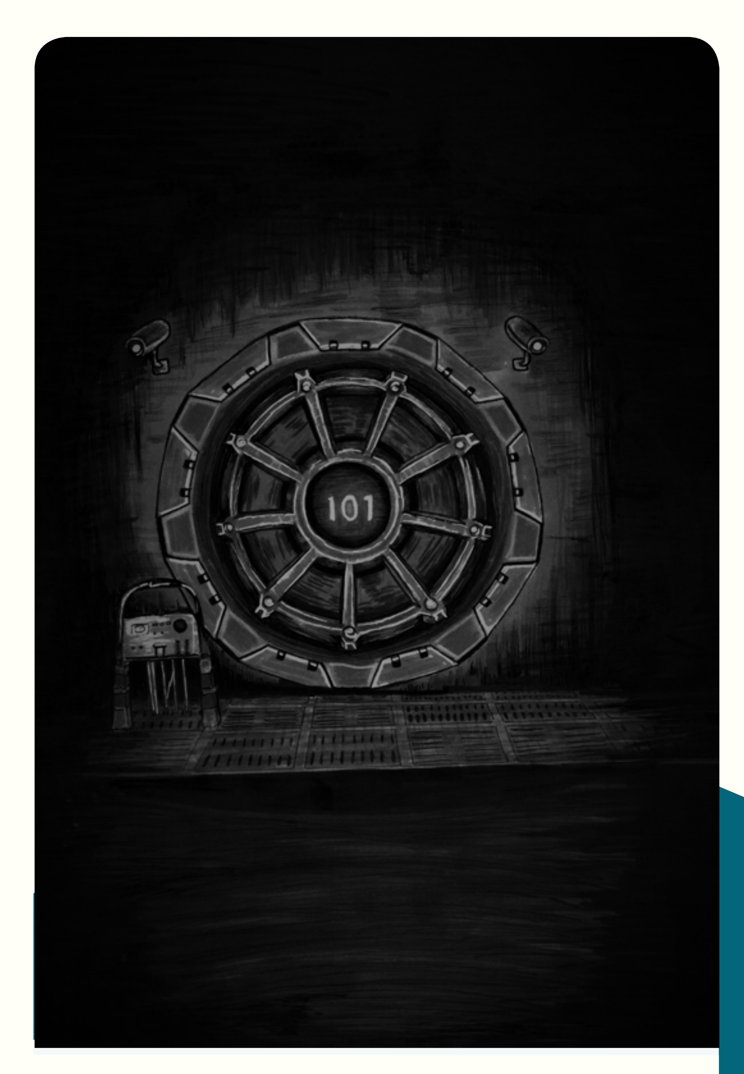
Texte : Nicolas. Photo sélectionnée par Cindy.

Fallout

Dans *La Vérité avant-dernière*, K. Dick dresse un univers alternatif et post-apocalyptique dévasté par une guerre nucléaire. Sous terre, dans des abris, est recluse la majeure partie de la population. A l'air libre, une élite opportuniste – les yancees – vit égoïstement, dans l'opulence, et travaille d'arrache-pied pour maintenir l'illusion d'une guerre en surface. A cette fin, elle programme un robot à visage humain pour servir des discours patriotiques, manipulateurs et... entièrement factices.

Pour mettre en scène cette histoire, restituer un univers aussi dangereux, complexe et incertain, quoi de mieux qu'un jeu vidéo, que des quêtes reposant sur des choix aléatoires ?

L'Amérique de *Fallout*, c'est une terre ravagée par la guerre atomique, des abris souterrains, une surface peuplée de créatures aux déformations causées par les expérimentations ou la radioactivité. Supermutants, trogs, goules, centaures, du côté des humanoïdes ; brahmines (vaches à deux têtes), fangeux, mouches bouffies, rataupes, radscorpions, yao guai (ours mutants), fourmis de feu, chez les non-humanoïdes. Puis il y a les humains, drogués, assoiffés de sang et de pouvoir : les raiders, à la coiffure iroquoise qui n'est pas sans rappeler *Mad Max*. Enfin, les robots, l'intelligence artificielle. Et en toile de fond, propagande,



patriotisme et anticommunisme.

Ce monde-là, c'est l'anarchie !

En réalité, *Fallout* (« retombées » radioactives) est une uchronie dont le monde alternatif se dissocie du nôtre lors de la seconde guerre mondiale, tout comme l'œuvre de K. Dick.

Une guerre froide à rallonge, un conflit nucléaire principalement entre deux protagonistes, les Etats-Unis et la Chine, une course aux ressources pétrolières. L'évolution prend une tournure différente : l'armement et la robotique sont considérablement avancés au détriment de la technologie « domestique » (regardez autour de vous, chez vous !). Ici, pas d'écran plat ou d'ordinateur portable, mais des outils pour survivre dans un monde hostile, tels que le pip-boy, bracelet-base de données répertoriant l'état de son propriétaire et de ses aptitudes, cartographiant les terres désolées ; des armures assistées pour l'Enclave (ce qu'il reste du gouvernement), ou encore pour la Confrérie de l'Acier (sorte de résistance qui n'est pas désintéressée par la technologie).

Conséquence : le temps semble s'être arrêté dans les années 1950-60, alors qu'il s'agit d'un futur. Rétro-futur, donc. Les capsules de bouteilles de Nuka Cola ont remplacé l'argent. On fait du troc. Et on est heureux lorsqu'on tombe sur de l'eau purifiée ou sur un matelas miteux pour dormir. L'atmosphère brumeuse et radioactive qui fait la réussite du jeu, en somme. Destruction, désolation, violence et insécurité. Nous ne sommes pas loin de l'univers de K. Dick.

Dans *Fallout 3*, on incarne un habitant de l'abri 101, abri où l'on nait et l'on meurt sans jamais apercevoir la surface. A priori. Parce que le père du personnage en sort, que le personnage en question doit s'enfuir afin de suivre sa trace. Et pour survivre.

Tout débute ici. A l'instar de l'œuvre de K. Dick : prise de conscience, émergence et découverte du monde d'en haut.



Texte : Cindy. Illus : Coralie.

Vie de K. Dick (1928–1982)

Qui suis-je ?

Lire ça change la vie, et K. Dick est de ceux qui marquent profondément ses lecteurs.

Son génie est de celui de tous les grands Hommes: être dans l'ère du temps, car même un petit peu au delà. Son questionnement du Monde hier nous surprend en effet aujourd'hui par son côté prophétique.

L'aliénation, qu'est-ce qu'être humain? C'est un thème récurrent chez K Dick.

En science fiction K. Dick est de celui qui retourne le cerveau, et fait marcher la machine à rêve.

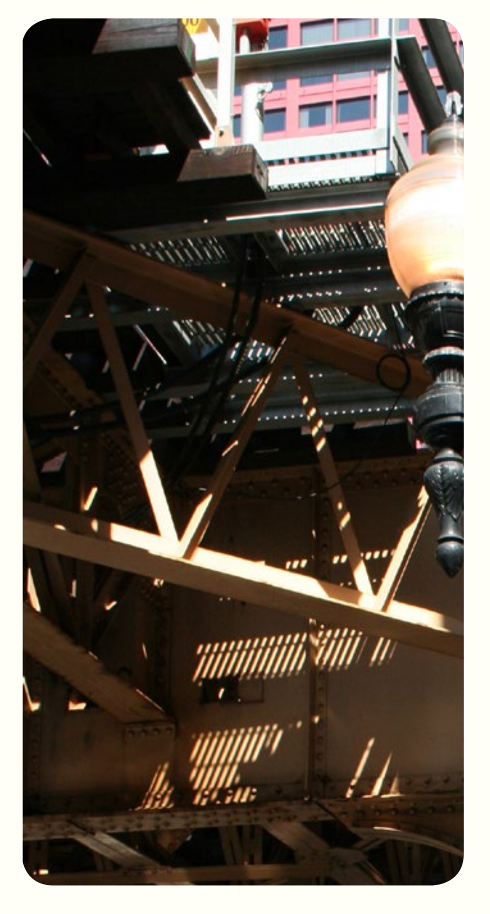
A l'extérieur, l'aliénation est celle de notre monde, le système est une prison, « la prison de fer noire » où « l'Empire n'a jamais pris fin » (ref à *SIVA*). Que l'on songe à l'époque où K. Dick a vécu : celle de Nixon, de la guerre du Vietnam où les hommes aux pensées non conformes sont des ennemis du système, soumis à la persécution et mis en danger.

A l'intérieur, l'aliénation est celle de notre Je: l'esprit est à l'étroit dans ses illusions de vérité.

K. Dick écrit une rêverie de la folie, une rêverie impétueuse et poétique du temps, qui se tord et s'étend, s'enroule et se noue. L'esprit est en quête de sa liberté inconcevable.



Chicago, ville de naissance de K. Dick





C'est l'inconcevable que K. Dick nous raconte, et c'est le Réel lui-même qui est mis sans dessus dessous.

K. Dick, si tu es prophète, alors ton livre sacré, celui qui recèle les mystères de ton art étrange, c'est *SIVA* et les deux tomes suivants, qui forment la *Trilogie divine*: science fiction mystique et auto biographie schizophrénique. Tu y parles de toi, de l'autre et de son double, de Dieu, du bien et du mal. Quelle touchante exégèse punk et gnostique, point d'orgue de ton œuvre qui travaille sans relâche notre nature humaine, mortelle/immortelle, transcendante/immanente, duelle/non duelle...

Tu racontes dans tes romans et nouvelles la Souffrance de vivre dans ce monde. La souffrance d'être toujours attiré par des femmes que tu voudrais sauver, mais qui à chaque fois ne peuvent l'être et finissent par torturer ton âme chevaleresque.

Tu racontes la solitude de l'Être: passant quasi ta vie enfermée chez toi à écrire, à la recherche scripturale de ton double, peut être ton âme sœur ? K. Dick, tu es un éternel survivant naufragé.

Est-ce la Mort, K. Dick que tu essayes de vaincre? Ou la Vie à qui tu tentes de rendre un sens?

Merci mille fois pour ces voyages inoubliables, ces frontières transgressées, et cette humanité que tu interpelles en nous.

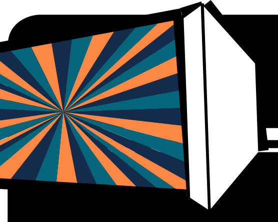
Vie de K. Dick (1928–1982)

Texte : Nicolas. Photos : Justine et Bruno.

LES LIVRES DE K. DICK QU'IL FAUT AVOIR LUS



Illu : Louise. photo : Klara.



Le Shaker, c'est des gens
(et un bordel organisé)













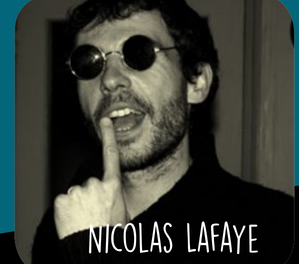












Dans ce numéro

Ils écrivent : Cindy, Justine, Louise, Nicolas, Sylvie, Thomas, Valérie

Ils illustrent : Cindy, Coralie, Justine, Klara, Louise, Sandrina

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

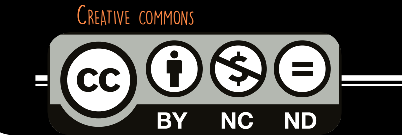
Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Antoine, Ariane, Ben, Christophe, Dorothée, Jean-Luc, Lauren, Louis, Sabrina, Sandrine, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

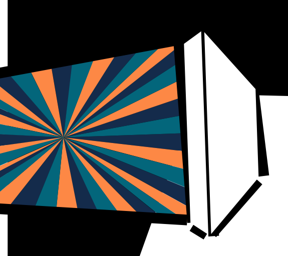
RUBRIQUE IN THE STYLE

Rovelli, Carlo. *Et si le temps n'existait pas : un peu de science subversive.* Paris : Dunod, coll. « Quai des sciences », 2012. Ebook.

RUBRIQUE L'ANECDOTE

Sutin, L. *Invasions divines : Philip K. Dick, une vie.* Paris, Denoël, coll. « Folio sf », 2002, p. 50.

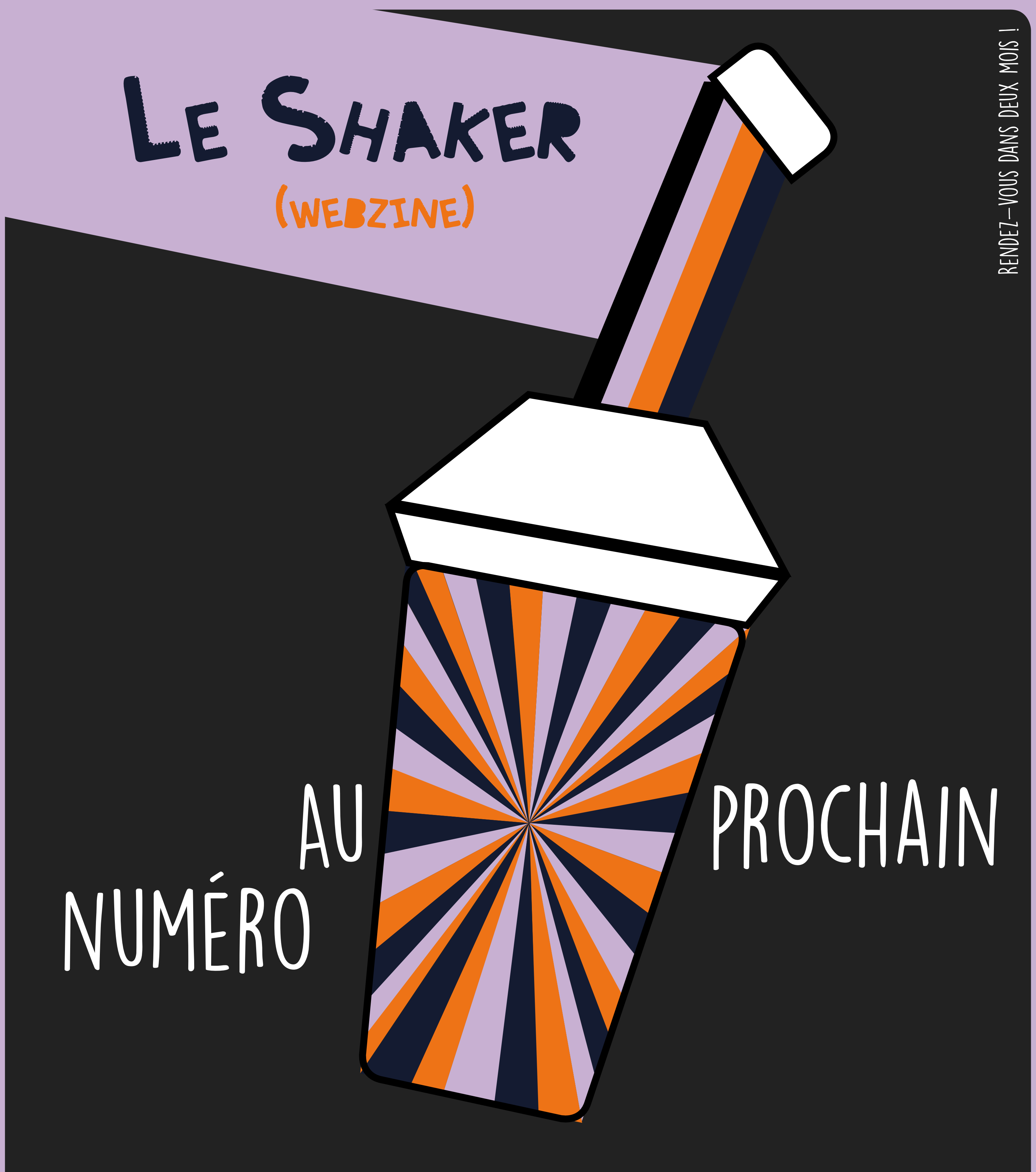
Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Adresse mail : leshaker.me@gmail.com



ANAÏS NIN PASSÉ AU SHAKER !